

ANIMAUX COMBATTANTS, ANIMAUX MASCOTTES



Mitrailleuses belges, BMVR Nice. Bib. Romain Gary, (ECP.4900)

Pendant la Grande Guerre, les animaux combattent. On distingue deux grandes catégories : les animaux-soldats et les animaux de « compagnies ».

Les animaux-soldats, chevaux, chiens et pigeons sont dotés d'un matricule et d'un livret militaire comme les hommes. Les chevaux occupent la place la plus importante. Ils sont employés dans l'artillerie, le génie, la logistique, la cavalerie, les postes. Tous les maréchaux-ferrants ont d'ailleurs été convoqués sous les drapeaux dès le deuxième jour de mobilisation. Cheval de selle ou cheval de trait, il restera utilisé dans les deux camps tout au long de la guerre, et ce, malgré l'essor de l'automobile. Début janvier 1915, la société anglaise **La Croix-Bleue** installe en France des hôpitaux vétérinaires dotés d'un corps de vétérinaires et de soigneurs spécialisés, organise des ambulances pour évacuer sur le front les chevaux blessés et fait abattre les incurables. Plus de 50 000 chevaux ont été traités dans les hôpitaux de la Croix Bleue, mais ce sont plus de 700 000 bêtes de l'armée française qui auront trouvé la mort pendant le conflit.



BMVR Nice. Bib. Romain Gary. (PHO.83)

Les chiens participent également à l'effort de guerre par le biais de la **Société nationale du chien sanitaire** créée en 1909. Cette institution a pour but de dresser les chiens à retrouver les soldats encore vivants sur les champs de bataille après les affrontements. En fonction de leur taille et de leurs aptitudes, ils seront affectés à une multitude de tâches : chien de garde, de liaison, de transport, détecteur de gaz... L'armée française qui ne possédait aucun chien, se voit attribuer 15 000 chiens qui seront mobilisés entre mai et septembre 1915, date à laquelle l'état-major les supprime du front.

Enfin, derniers animaux-soldats, les pigeons sont dotés d'un matricule et d'un livret militaire comme les chevaux et les chiens. Le service de colombophilie assure la télégraphie militaire et les liaisons.

Les « compagnies » indésirables sont principalement les rats, les puces et les poux. Leur nombre est considérable. L'inconfort, voire la souffrance, qu'ils font endurer aux hommes viennent en plus des blessures. Il faudra attendre novembre 1915 pour que soit établie une équipe sanitaire par bataillon, que des groupes de désinsectisation soient créés et que des étuves de désinfection soient mises en place. Les rats investissent les tranchées où quelques fois des chiens dératiseurs en font leurs trophées. Parmi ces chiens sanitaires -déroutés de leur fonction première- certains deviennent de véritables compagnons d'infortune. Aux chiens s'ajoutent d'autres mascottes des forces armées : hiboux, éléphant, âne, chaque bataillon se dote d'une compagnie qui rassemble et aide à combler le vide affectif.

Les animaux-soldats ont démontré qu'ils étaient des auxiliaires indispensables aux Poilus. Ils sont parfois même reconnus comme combattants à part entière, au même titre que le soldat dont ils partagent la vie, la fatigue et les blessures.



**Un vétérinaire et plusieurs soldats soignant un cheval / inconnu. 1915
BMVR Nice. Bib. Romain Gary, (PHO.83(93))**